

voulu relater les seuls faits de sa carrière [celle du compositeur] sans prendre position sur la valeur de son œuvre que seuls le temps et la postérité pourront définir⁴. L'auteur a bien raison de ne pas s'impliquer, de ne pas analyser les œuvres du compositeur, car dans leur conformisme elles parlent d'elles-mêmes.

Un chapitre intitulé « Violons d'Ingres » nous renseigne sur les multiples intérêts du musicien : astrologie, aviation, philosophie et religion. Bien entendu, le récit de ces enthousiasmes n'est intéressant que s'ils entretiennent un quelconque rapport avec la création de l'artiste. De fait, M. Tappolet démêle avec une clarté et un esprit de synthèse exemplaires, dignes des meilleurs auteurs, les liens qui existent entre l'astrologie et la composition chez Zbinden : « [...] on trouve une certaine analogie entre le « dynamisme évolutif » (rythme des cycles planétaires) et l'« architecture harmonique » de l'œuvre comme de ses mouvements, qui est une composante essentielle – et inconsciente – de la pensée musicale du compositeur⁵ ». Les deux chapitres les plus intéressants sont probablement ceux consacrés aux activités professionnelles de l'artiste, de 1956 à 1982, au sein des organes dirigeants de Radio-Lausanne, puis de la Radio Suisse romande. Ils constituent un témoignage de première main sur la vie musicale dans une radio et sa mission culturelle durant cette période.

Dans l'ouvrage, les annexes ne sont pas à négliger, puisqu'elles en constituent environ le quart. Outre la reproduction de quelques textes mis en musique par le compositeur, une discographie (non commentée) et un index des noms, un catalogue en deux volets de la production du musicien complète ce large éventail. Le catalogue chronologique surtout est le bienvenu, car, à ce jour et à notre connaissance, il doit être le plus complet. L'absence de bibliographie doit certainement s'expliquer par un problème informatique passé inaperçu...

Avec les années, le compositeur vaudois a pris du recul par rapport à son œuvre. Ainsi Claude Tappolet relève que « [...] les musiques de film, de scène et de radio, à l'exception⁶ d'une œuvre comme *Espéranto*, dont il [le compositeur] a écrit le texte et la musique, et des chœurs composés pour *La pierre et l'Esprit*, ne lui paraissent pas devoir perdurer⁷. Un tel aveu de modestie est certainement un élément de plus à mettre au crédit de Julien-François Zbinden.

Adriano Giardina

Médias et progrès technologique

Nam June Paik : « Du Cheval à Christo et autres écrits »

Editions Loeber-Hossmann (124 av. de Boetendael, B-1180 Bruxelles, fax 00322 3457368), Bruxelles/Hambourg 1994, 252 p.

Ce volume réunit pour la première fois l'intégralité des textes écrits par le génial vidéaste et musicien coréen, présentés en français et, pour certains d'entre eux, dans leur version originale anglaise. S'étendant sur plus de quarante ans et disposés dans le livre dans l'ordre chronologique inverse (commençant donc par les textes les plus récents), ils permettent non pas de mesurer l'évolution de la pensée de l'artiste, comme cela se fait généralement, mais d'opérer une percée quasi géologique jusqu'aux premières traces de sa créativité. L'on passe ainsi d'une philosophie mondialiste sur l'omniprésence des médias à l'anticipation, dès les années soixante, du pouvoir que prendront ces médias, aux actions Fluxus radicales qui aboliront chez Paik toute prétention à être reconnu comme un « compositeur d'avant-garde », pour terminer par quelques esquisses musicales écrites en 1948. Ce qui frappe dans ce retour en arrière, c'est la constance des thèmes abordés : Paik ne se lasse pas de parler des médias et du progrès technologique, vus d'emblée comme modifiant radicalement notre paradigme de société ; selon lui, il est nécessaire que les artistes s'intéressent à cette technologie, tant par sa technique (Paik travailla des années, avec l'ingénieur Abe, à la construction du premier synthétiseur vidéo) que dans son contenu.

Le titre du livre est celui d'un texte merveilleux, dans lequel Paik réécrit l'histoire de la communication : « Une étude approfondie de la vidéo doit commencer par le cheval, car celui-ci fut le moyen de communication le plus rapide jusqu'à l'invention du téléphone en 1863. [...] En fait, le cheval combinait les fonctions du télex et du Concorde. » C'est-à-dire qu'il n'y avait pas de divorce entre moyen de communication et moyen de transport. Aujourd'hui, évidemment, la situation est toute autre. La nouvelle technologie qui est la cause de ce divorce doit être prise en charge par les artistes, car c'est à eux que revient la tâche de réellement « humaniser la technologie » : Paik en donne de nombreux exemples, dans ses performances et installations (le fameux « TV Bra for Living Sculpture », où la vidéo colle à l'intimité de l'être humain) et dans des projets seulement évoqués (par exemple l'idée de créer une « chaîne-TV silencieuse »).

Le livre permet de reconstruire l'univers mental de Paik, que ce soit par son enfance coréenne (son relatif désintérêt pour la religion traditionnelle et sa paradoxale redécouverte du Zen via John Cage !), ses rencontres avec le milieu musical traditionnel allemand (on ima-

gine la tête des responsables des cours d'été de Darmstadt, lorsqu'ils reçurent, en 1958, sa proposition d'un « Hommage à J. Cage » !), le choc fulgurant que provoqua précisément sa rencontre avec Cage (à qui, comme on le sait, il coupa néanmoins la cravate, lors d'une performance restée célèbre), les connexions intellectuelles frappantes qu'il élaborait entre le cybernétisme de Wiener, le « global village » de McLuhan, le silence cagien, l'esthétique de l'ennui en Orient et en Occident et la « théorie de la Confusion » chez les historiens de la Chine ancienne. Sans oublier son détachement et son humour légendaires.

L'obsession constante chez Paik, à propos de la technologie vidéo, est la modification importante qu'elle introduit dans notre perception du temps et l'abandon de la linéarité qu'elle implique (l'idée du *random access information*, préfiguration habile de l'actuel CD-Rom). Cet éclatement du temps va de pair avec une délocalisation de l'espace temporel : la télévision est partout et nulle part en même temps. Les meilleures installations et bandes vidéo de Paik expriment parfaitement cette double explosion spatio-temporelle ; et son émission intercontinentale « Good Morning Mr. Orwell », diffusée par satellite en simultané en Corée, aux USA, au Canada et en Europe le 1^{er} janvier 1984, fut l'extension parfaite de cette pensée. Nos actuelles chaînes mondiales CNN ou MTV ne sont d'ailleurs que de pâles, mais furieusement efficaces prolongements de cette globalisation macluhanienne. Paik a pu mettre en évidence, de manière pratique, cette émergence du médium et en extraire les conséquences culturelles les plus pointues. Si certains textes des années 60 ont dû paraître totalement utopiques, l'on se rend compte aujourd'hui combien plus ils relevaient de la sagesse prophétique.

Le livre est également un merveilleux recueil de souvenirs ou de portraits : outre des hommages émouvants à Cage (il y a la période B.C. « Before Cage » et A.D. « After Death ») et à la violoncelliste Charlotte Moorman, écrits peu après le décès de ceux-ci, on y trouve également un portrait de Joseph Beuys : « Dans le prolongement de son miracle économique, l'Allemagne avait besoin d'un oncle qui prendrait soin des laissés-pour-compte. Le rôle du parrain, du psychologue, du psychothérapeute, c'est Beuys qui l'a endossé. » George Maciunas, l'homme-orchestre de Fluxus, est omniprésent, et l'on découvre son caractère parfois difficile. Comme dans les écrits de Cage, Paik mélange habilement philosophie et souvenirs personnels : « Nos souvenirs et nos rêves sont des possessions privées, qui ne peuvent être vendues ou achetées, ni même partagées (je jouis de ce software parmi les plus soft comme un président de conglomerat qui parcourrait la liste de ses entreprises). »

Eric de Visscher

1. 7 volumes parus à Genève entre 1981 et 1994

2. Deux ouvrages publiés à Genève, en 1972 et 1979, traitant chacun un siècle

3. p. 294

4. p. XIII

5. p. 249

6. C'est nous qui soulignons.

7. p. 172